

qui sont, favorables au Gouvernement actuel, soit disant en passant,—me disent que le bois qui entre dans la construction des maisons de nos anciens combattants est de deuxième qualité puisque nous exportons le meilleur de notre production.

A mon sens, nous ne devrions pas agir ainsi. Le Canada est un pays riche, un pays aux immenses ressources naturelles. Nous ne sommes pas comme la Grande-Bretagne, qui, étant en quelque sorte poussée au pieds du mur, doit exporter tous ses meilleurs produits pour obtenir des dollars. J'estime que nous devrions conserver pour nous une grande partie de notre meilleur bois pour construire des maisons dans notre propre pays. Les anciens combattants à qui elles sont destinées sont des jeunes gens et vont les habiter longtemps. Je ne crois pas qu'il soit juste de ne leur accorder que du bois de seconde qualité. Maintes et maintes fois à Kingston on s'est plaint du gauchissement des poutrelles, du gondolage des parquets et d'autres défauts du même genre. Si je parle de ces choses c'est que, même s'il est bon de lire que nos exportations sont plus considérables qu'elles ne l'ont jamais été et que nous exportons une quantité énorme de bois, je me demande s'il est bien sage d'envoyer notre meilleur bois en Grande-Bretagne ou ailleurs, pour ne conserver que ce qu'on pourrait appeler du bois de seconde qualité pour notre propre usage.

Ayant traité du problème du logement, je voudrais, si vous le voulez bien, passer pour quelques instants à une ou deux questions dont il n'a pas été fait mention dans le discours du trône. Je veux parler du développement culturel de notre pays. Je suis sûr que nous avons tous été heureux d'apprendre qu'un déficit prévu de 300 millions de dollars va se transformer en un excédent du même ordre. C'est une excellente nouvelle. Je me demande comment nous allons dépenser ce supplément qui n'avait pas été prévu par la Trésorerie. Permettez-moi de plaider la cause d'un ou deux organismes qui m'intéressent beaucoup.

Vous le savez, l'homme ne vit pas seulement de pain et nous devons en bâtissant notre pays matériellement, songer à le doter d'une culture. Il y a trois points sur lesquels j'aimerais attirer votre attention: la nécessité d'une Bibliothèque nationale, celle d'une Galerie nationale, et l'encouragement à donner aux sociétés dramatiques d'amateurs, dites "Little Theatre".

Deux choses m'ont fait songer à une Bibliothèque nationale, honorables sénateurs; d'abord le rapport du comité conjoint de la Bibliothèque du Parlement et ensuite cette petite revue-ci, intitulée *Wales*, que j'ai reçue l'autre jour et où l'on peut lire un excellent

article illustré sur la Bibliothèque nationale du pays de Galles. Le pays de Galles est un petit pays, une principauté de treize comtés qui compte une population de deux millions et demi d'habitants. Mais elle possède sa propre université qui a des collèges à Bangor, dans le nord, à Aberystwyth dans le centre et à Cardiff dans le sud. On trouve encore à Aberystwyth une très belle Bibliothèque nationale. Si je soulève la question ce n'est pas que je m'attende à ce que nous entreprenions la construction d'une Bibliothèque nationale d'ici un mois ou un an, voire d'ici cinq ans, mais qu'en somme j'estime qu'il est à peu près temps que nous commencions à y songer. Si personne n'en parle et que personne ne provoque la discussion, rien ne se fera. C'est en 1873 qu'on proposa pour la première fois l'établissement d'une bibliothèque nationale pour le pays de Galles, mais ce n'est pas avant 1907 qu'on lui a accordé une charte royale, et pas avant 1909 qu'on a commencé à la construire. Maintenant c'est chose faite. La bibliothèque abrite les trésors littéraires de la principauté de Galles. L'édifice a coûté 260,000 livres sterling, dont 80,000 proviennent du Trésor de Westminster et le reste d'une souscription nationale galloise. On a recueilli des sommes allant de deux pence à 5,000 livres, dont des milliers et des milliers de contributions d'un shilling. C'est ainsi que l'on a construit une Bibliothèque nationale au pays de Galles.

La capitale du Commonwealth d'Australie, Canberra, compte moins de vingt ans d'existence, mais on y trouve néanmoins une Bibliothèque nationale. Il est vrai qu'en ce moment elle est logée dans un édifice qui a coûté moins de 100,000 dollars, mais il a été prévu une subvention de 750,000 dollars, en vue de son achèvement.

Il me semble, honorables sénateurs, que le Canada peut bien faire ce qu'ont fait la petite principauté de Galles et le Commonwealth d'Australie. Encore faut-il que nous y pensions. J'aime songer au jour où ici, à Ottawa, on aura construit une bibliothèque sur une magnifique place. Je ne sais pas où nous la mettrons, mais je sais que nous avons retenu, à grands frais, les services d'un urbaniste qui est chargé de refaire les plans de notre capitale. J'aimerais y voir, non seulement une Bibliothèque nationale, mais une belle Galerie nationale, sujet dont je vais dire quelques mots.

Vous le savez, notre actuelle Galerie nationale a été créée par le marquis de Lorne en 1880 et, depuis, elle occupe une partie de l'édifice du Musée. Depuis que je suis membre du Sénat, j'ai pris l'habitude de m'y rendre au moins deux fois pendant chaque session. Chaque fois que j'y retourne, je suis